

# Le Journal d'Adèle

Journal d'information de l'Association Adèle de Glaubitz N°3 - NOVEMBRE 2012



**PRATIQUES :**  
**L'orthoptie basse vision :** optimiser les capacités visuelles



**ANNIVERSAIRE**

20 ans ensemble



**DOSSIER**

Révéler les compétences



**ÉVÉNEMENT**

De nouveaux parcours de vie



**PARTENARIAT**

Vers un développement durable partagé

**Adèle** ASSOCIATION  
DE GLAUBITZ



*Vivre une espérance*



## Notre nouveau catalogue de formation !

.....

Pour répondre aux besoins très spécifiques de notre secteur social et médico-social, l'Association Adèle de Glaubitz a élargi son offre avec **30 nouvelles formations dans son catalogue 2013**, notamment avec différents partenaires.

Autisme, parentalité, stimulation basale, mais aussi théâtre adapté, sécurité,... Ces thèmes de formation et bien d'autres permettent de partager nos compétences et d'améliorer nos actes au profit des personnes accompagnées. Découvrez-les dans notre catalogue !

.....

Le catalogue de formation 2013 est disponible sur simple demande  
**au 03 88 21 10 40**  
**ou sur [www.glaubitz.fr/formation](http://www.glaubitz.fr/formation)**

L'Association Adèle de Glaubitz fête ses 20 ans en 2012 !

Héritière de l'œuvre de la Congrégation des Sœurs de la Croix, l'Association accueille plus de 1700 enfants et adultes, en Alsace. À Strasbourg, mais aussi à Cernay, Colmar, Grendelbruch, Oderen et Still, ses multiples établissements et services accompagnent ainsi des jeunes en difficulté sociale et familiale, des enfants et adultes déficients intellectuels, des personnes atteintes d'un handicap sensoriel, des personnes âgées malades et dépendantes.

## Édito

Chers lecteurs,

L'Association Adèle de Glaubitz a démarré l'année en lançant son nouveau *Journal d'Adèle*, plus dynamique et attrayant, pour mettre à l'honneur les personnes accompagnées dans les différents établissements et services. C'est avec plaisir que je vous propose aujourd'hui ce 3<sup>e</sup> numéro à vous qui êtes de plus en plus nombreux à nous lire et nous suivre.

Dans le dossier de ce journal, vous découvrirez comment l'Association adapte ses actions sociales et médico-sociales pour mieux repérer les compétences de chaque personne, les consolider et les enrichir.

Les compétences sont d'ailleurs la thématique de notre rubrique Talents que nous consacrons dans ce numéro à une femme rayonnante. Toutes aussi radieuses et épanouies sont les neuf dames présentées dans la rubrique Évènement.

Nous vous invitons également à découvrir nos pratiques professionnelles spécialisées, et parfois très pointues, dans les rubriques Pratiques et Métiers.

Enfin, ce *Journal d'Adèle* annonce ce que l'Association prépare depuis de longs mois, son **20<sup>e</sup> anniversaire**. Par cette fête, nous souhaitons rassembler largement tous ceux qui font la richesse de l'Association : les personnes accueillies, mais aussi leur famille et amis qui nous témoignent de leur confiance, les partenaires dont le soutien nous honore, les professionnels qui s'engagent au quotidien, les membres et bénévoles qui veillent à entretenir l'esprit fondateur d'Adèle de Glaubitz.

Samedi 1<sup>er</sup> décembre, nous vous invitons très chaleureusement à partager ce grand concert d'anniversaire pour **continuer ensemble à construire des projets de vie...**

Cette manifestation se déroulera la veille de l'Avent et nous en profiterons pour vous souhaiter une belle fin d'année. Nous vous donnons rendez-vous pour le prochain numéro en 2013 et sur notre nouveau site internet.

Michel Gyss, Président

## Sommaire

- p. 4 Anniversaire / 20 ans ensemble
- p. 5 Brèves / La vie des établissements
- p. 6 Talent / Une retraite animée
- p. 7 Dossier / Révéler les compétences
- p. 13 Évènement / De nouveaux parcours de vie
- p. 14 Pratiques / L'orthoptie basse vision : optimiser les capacités visuelles
- p. 16 Partenariat / Vers un développement durable partagé
- p. 18 Métiers / Soigner par la musique
- p. 20 Association / Comment soutenir nos projets

# 20 ans ensemble



Adèle  
DE GLAUBITZ ASSOCIATION

Vivre une espérance

[www.glaubitz.fr](http://www.glaubitz.fr)

## Grand concert d'anniversaire

Les chorales des établissements de l'Association chantent avec  
**Les Gospel kids et  
Les Copains d'accords**

Samedi 1<sup>er</sup> décembre 2012  
16h / Zénith de Strasbourg

L'Association Adèle de Glaubitz s'investit depuis 20 ans, au service des personnes en situation de handicap, des personnes âgées malades et dépendantes ou bien encore des enfants en difficultés sociales.

Pour fêter son vingtième anniversaire, l'Association réunira toutes ces personnes entourées de leur famille, amis, partenaires, tous les membres, les bénévoles et les professionnels qui les accompagnent au quotidien.

Sur scène, deux grandes chorales bien connues en Alsace : les Gospels Kids et les Copains d'Accords, accompagneront des personnes accueillies dans nos établissements, pour **deux heures de chansons, sur des rythmes gospels et sur des notes d'Espérance, d'Amitié et de l'Avent.**



comme Als@ce

L'Association Adèle de Glaubitz est partenaire de la marque Als@ce. Comme nous partageons **les mêmes valeurs d'humanisme et de solidarité**, notre Association veut marquer son ancrage local par l'utilisation du @ de la marque Als@ce, dès à présent et pour son 20<sup>e</sup> anniversaire...

## Les répétitions s'enchaînent déjà

Pour préparer le grand concert d'anniversaire du Samedi 1<sup>er</sup> décembre, l'effervescence a gagné tous les établissements. Chanteurs comme musiciens s'entraînent pour exprimer leur joie sur la grande scène du Zénith de Strasbourg, devant les 2 894 spectateurs attendus.



BRÈVES

# La vie des établissements

INSTITUT SAINT-JOSEPH

## Une rentrée particulière

Tout cet été, les professionnels de l'Institut Saint-Joseph ont multiplié les déplacements entre l'ancienne Abbaye de Marbach et le site de Colmar.

Objectif : déménager les activités vers **des locaux flambant neufs**. Avec plaisir, ils ont ainsi accueilli pour la rentrée tous les jeunes dans des bâtiments adaptés et fonctionnels de Colmar. À suivre la visite des locaux en images prévue au printemps pour l'inauguration officielle...

INSTITUT SAINT-ANDRÉ > 18 OCTOBRE

## 20 ans aussi pour le SAVS Saint-André

Le Service d'Accompagnement à la Vie Sociale (SAVS) Saint-André a ouvert ses portes en 1992, pour accompagner des personnes hébergées à l'Institut Saint-André, dans leur projet de vie vers le milieu ordinaire. Au fil des années, ce service s'est adapté pour répondre à l'évolution des besoins. Depuis 2005, le Conseil Général du Haut-Rhin a rajouté une nouvelle mission au SAVS : **être un service social spécialisé dans le champ du handicap sur le territoire Thur-Doller**. Couvrant ainsi 50 communes, le Service accueille et accompagne des adultes dans leurs démarches quotidiennes et dans leur accès au droit. Véritable relais de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH) du Haut-Rhin, le SAVS Saint-André vient de fêter ses 20 ans d'activités en rassemblant ces nombreux partenaires locaux. À l'espace Grün de Cernay. Une soirée riche en émotions.



## 17 personnes confirmées

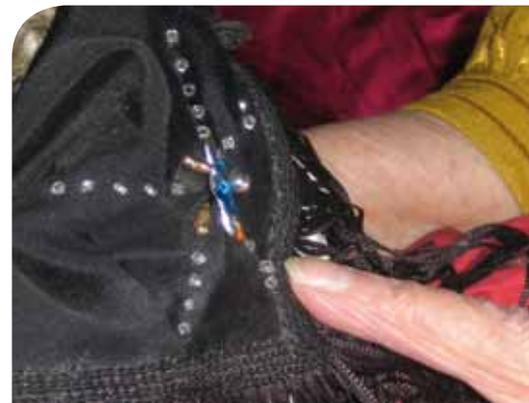
INSTITUT SAINT-ANDRÉ > 21 SEPTEMBRE

Le Chanoine Hubert Schmitt, Vicaire Épiscopal du Haut-Rhin, a présidé la messe où 17 jeunes et adultes de l'Institut Saint-André ont reçu le sacrement de confirmation.

Cette célébration qui n'a lieu que tous les 4 ans, s'est déroulée dans la Chapelle de l'Institut en présence de nombreux invités.

# Une retraite animée

La Maison de retraite Saint-Vincent d'Oderen n'a pas de secret pour Suzanne Schwindenhammer. Depuis trois ans, cette dame au sourire bienveillant vit dans l'établissement où elle s'était occupée de la comptabilité avant une retraite bien méritée. Entre visites, réunions et activités, le rythme de cette octogénaire est à donner le tournis. Rencontre entre deux bricolages...



## Une vie bien remplie

Déjà 88 printemps ! Suzanne Schwindenhammer profite du balcon de sa chambre à l'Hôpital Saint-Vincent. En cachette, elle dépose quelques miettes de pain pour les oiseaux en contemplant la forêt vosgienne qui lui rappelle son enfance avant... avant des jours plus sombres qu'elle décrit dans les *Mémoires d'une habitante de Husseren-Wesserling* pour laisser une trace des 4 années d'occupation allemande...

De cette époque, elle garde des objets chers à son cœur comme une « vieille malle, en souvenir de mes premiers ouvrages de textile, le nounours de mon frère André, le vieux baromètre qui appartenait à mon père et les tableaux auxquels il tenait » qui ornent maintenant les murs de sa chambre. Après cette période tourmentée, elle s'engage comme interprète dans l'armée, découvre Paris et dépense sa première paie pour acheter une superbe poupée, une passion qui l'anime encore !

De retour en Alsace, elle occupe plusieurs emplois avant d'être **embauchée par les Sœurs comme comptable chargée du personnel à l'Hôpital Saint-Vincent**. « J'étais pratiquement la première laïque. J'avais une trouille monstre : passer d'un garage, mon dernier emploi, à un hôpital, c'était une sacrée différence. J'étais malade d'appréhension jusqu'à ce que ma supérieure me demande d'arroser les fleurs. À partir de là, je n'ai plus eu peur. » Suzanne Schwindenhammer a vécu les transformations de l'établissement, son agrandissement, sa modernisation avant de partir en retraite en 1987.

*Acteur reconnu et engagé en faveur du grand âge, l'Hôpital Saint-Vincent est avant tout un lieu de vie convivial où chacun bénéficie de soins adaptés. Maintenir l'autonomie, développer le projet de vie, favoriser les relations avec les familles et l'environnement local, voilà les objectifs fixés pour que chacun poursuive une vie sociale épanouissante comme Mme Schwindenhammer.*



## Trouver sa place

Après une hospitalisation à Thann, Suzanne Schwindenhammer revient à l'Hôpital mais, cette fois, comme patiente en Service de soins de suite et de réadaptations. Elle rejoint l'Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). « C'était difficile mais il a bien fallu **s'habituer à ce nouvel espace, vite rempli de beaucoup de souvenirs** ». Mais Suzanne Schwindenhammer trouve rapidement sa place, surtout « lorsque l'on m'a bombardée **présidente du Conseil de la vie sociale\*** parce que je connais bien la maison ». Elle aime s'y investir et être porte-parole des autres résidents : le Conseil a ainsi fait « installer un petit tableau dans la salle-à-manger pour afficher les décès... et je négocie encore pour mettre une lumière même si les bougies sont interdites ! »

Cette attention pour les autres se traduit aussi par de touchants gestes à chaque anniversaire : « j'ai eu l'idée de faire des cartes d'anniversaire joliment décorées et de les cacher sous les bols du petit-déjeuner ».

## Une passion pour les bricolages

Avec ses talents de couturière, Suzanne Schwindenhammer aime habiller **des poupées de costumes traditionnels alsaciens**. Elle donne vie à ces poupées pour les « fêtes, les tombolas ou encore le marché de Noël... J'aime bien bricoler, c'est pour cela que j'ai un fouillis monstre dans ma chambre, je garde tout ce qui peut encore servir ! »

Avec les ateliers d'animation, elle alterne « dessin, peinture, découpage pour préparer chaque fête ». Elle montre fièrement les rubans collés à Pâques et les sapins découpés pour Noël... La vie de Suzanne Schwindenhammer, c'est un peu tout ça, mais surtout un sourire tranquille qui réchauffe tous ceux qui prennent plaisir à lui rendre visite.

\*Destinés à garantir les droits des personnes accueillies en institution, les Conseils de la Vie Sociale sont des lieux d'échange et d'expression sur le fonctionnement des établissements médico-sociaux.



# Révéler les compétences

Du 12 au 18 novembre 2012, la 16<sup>e</sup> Semaine pour l'emploi des personnes handicapées sensibilise le grand public par bon nombre de manifestations. Mais l'emploi n'est qu'un volet des compétences qu'une personne peut développer. Les établissements et service de l'Association Adèle de Glaubitz mettent tout en œuvre pour révéler les ressources de chaque personne accompagnée. Comment repérer les compétences, les acquies et le potentiel d'une personne porteuse d'un handicap, comment les développer et les valoriser ? Nous vous proposons dans ce dossier, un panorama des actions médico-sociales menées dans cette dynamique.

## Accompagner, éduquer, soigner, aider, enseigner, soutenir...

L'action médico-sociale peut prendre diverses formes. Pour l'Association Adèle de Glaubitz, cette action est centrée sur la personne, dans toute sa singularité. Dans chaque établissement et service de l'Association, nos professionnels élaborent, mettent en œuvre et évaluent des actes pédagogiques, éducatifs et thérapeutiques dans le respect de la personne, dans son individualité et son mystère, son droit à la vie, sa dignité et sa liberté, comme le projet associatif s'y engage. Chaque projet individuel est construit en considérant les particularités liées à la déficience, mais surtout à partir de l'histoire de la personne, ses besoins, ses attentes, ses capacités et ses potentialités aussi...

Pendant longtemps, le handicap renvoyait une image négative, limitée voire réductrice des personnes. Le secteur médico-social évolue et fait aussi changer le regard porté sur les personnes handicapées. L'Association Adèle de Glaubitz y contribue en accompagnant les personnes dans leur épanouissement. Cela se traduit par de multiples dispositifs pour valoriser les capacités des personnes et l'acquisition de compétences. Cette démarche s'inscrit au-delà de la seule compétence professionnelle. Par cet accompagnement global, les personnes développent leurs savoirs, mais aussi leurs savoir-faire et leurs savoir-être, quelque soit leur déficience. L'Association Adèle de Glaubitz révèle ainsi les nombreuses compétences des

personnes à travers différents dispositifs que nous allons vous présenter. En IMPro, les jeunes peuvent construire leur projet de vie comme Kévin Debail (cf page 8). Oualid Boutout a précisé son orientation professionnelle grâce au SESSAD (cf p. 9). Le Site du Neuhof a accompagné Lucy Huet de ses premiers pas jusqu'à la faculté (cf p. 10). En ESAT, Hakim Lahouel a acquis des compétences qu'il souhaite à présent valoriser (cf p. 11). Enfin, Timothée Grasmick et Matthieu Rucka se sont surpassés dans une grande aventure humaine (cf p. 12). Tous ces exemples de réussite montrent bien l'importance d'un accompagnement global, adapté et personnalisé, un chemin d'accès à la citoyenneté.

# Des ateliers pour progresser dans l'autonomie

À Cernay, l'IMPro 3 de l'Institut Saint-André accueille 40 adolescents et jeunes adultes porteurs d'un handicap mental moyen à sévère ou des troubles autistiques avec déficience intellectuelle. Adolescence, majorité, entrée dans la vie adulte, temps des découvertes, orientation professionnelle, préparation vers une structure pour adultes, construction du projet de vie... Cette période riche en événements et rebondissements nécessite un travail de réseau à étoffer et à réajuster sans cesse, de manière à concrétiser chaque projet individualisé. Avec comme objectifs l'autonomie et l'intégration sociale, la vie à l'IMPro s'organise, sur les groupes de vie et dans les activités de jour, autour d'ateliers pour renforcer les acquis, développer les apprentissages et favoriser la communication et l'intégration.



## Quelques définitions

Un Institut Médico-Educatif (IME) permet d'accueillir des enfants et adolescents porteurs d'un handicap, en internat ou en journée. L'action médico-sociale proposée est réalisée selon l'âge des jeunes. Jusqu'à 14 ans, les enfants sont accompagnés en IMP : Institut Médico-Pédagogique. Au-delà et jusqu'à 25 ans, les jeunes évoluent en IMPro : Institut Médico-Professionnel.

## Kévin Debail, graine de champion

Champion de France de lutte adaptée en 2011, Kévin Debail aime relever les défis. Arrivé à l'IME de l'Institut Saint-André en 2002, il rejoint l'IMPro en internat 5 ans plus tard. Les ateliers de « soutien à la vie quotidienne » et autour des « habiletés sociales » lui permettent alors de dépasser sa timidité et de gagner en autonomie. Il prend aussi confiance en lui dans les ateliers de découverte du monde du travail. Pour se familiariser avec les travaux, le rythme différent, le bruit aussi, ces ateliers sont réalisés en lien étroit avec l'ESAT (Établissement et services d'aide par le travail) par des visites, des réunions d'échange et une grille commune d'évaluation. Éducateur technique, Michel Levasseur place « souvent seul Kévin sur des travaux à l'ESAT pour lui montrer ce qu'il est capable de faire, notamment en câblage ». Très vite, Kévin exprime son « envie de bouger, de rencontrer d'autres personnes, d'être tout le temps dehors, d'utiliser des machines... » Il participe alors au dispositif Parfait mis en œuvre par la CCI de Strasbourg. Pour Agnès Chenal, chef de service, « c'est un véritable tremplin avec

*toute la formation dispensée, l'ouverture sur l'extérieur et surtout trois stages en milieu ordinaire ». Pour Kévin, « il y avait une bonne ambiance. On a appris la sécurité et les devoirs au travail : comment bien se tenir, avoir une tenue correcte, prendre le train et le bus tout seul... Maman m'aidait le week-end à réécrire dans le classeur tout le programme vu la semaine ! »*

Aujourd'hui, Kévin Debail a signé son contrat d'apprentissage avec l'Entreprise adaptée Saint-André spécialisée dans les espaces verts où il travaille trois semaines par mois. Il a fait sa rentrée au CFA de Rouffach en internat une semaine par mois pour préparer un CAP Travaux paysagers. Il bénéficie aussi d'une demi-journée à l'unité pédagogique de l'IMPro. « Je vais avoir mon salaire, dit-il fièrement avant d'ajouter, mais il faut aussi que je le gère pour ne pas faire n'importe quoi avec ». Sa seule inquiétude : « comment vais-je faire pour l'entraînement ? » Avec les professionnels de l'IMPro, ce grand sportif volontaire va trouver une solution pour pouvoir décrocher une nouvelle médaille.

## 3 axes d'accompagnement : pédagogique, éducatif et thérapeutique

À l'Institut Saint-Joseph de Colmar, le SESSAD (Service d'éducation et de soins spécialisés à domicile) intervient auprès d'une trentaine de jeunes de 5 à 20 ans scolarisés à temps plein, principalement en CLIS (Classe pour l'Inclusion Scolaire) et en ULIS (Unités Localisées d'Inclusion Scolaire) en collèges et lycées professionnels. Ce service prépare et accompagne les jeunes à la scolarisation ou à la formation professionnelle en milieu ordinaire, et les aide à s'y maintenir. Au sein d'une équipe pluridisciplinaire (chef de service, éducateurs, psychologue, orthophoniste, psychomotricien, psychiatre), ce SESSAD a la particularité d'avoir une enseignante spécialisée de l'Éducation Nationale qui intervient auprès des jeunes en collaboration avec les enseignants des différentes classes. Avec chaque jeune et sa famille, un accompagnement individualisé est élaboré et mis en œuvre, en lien avec les partenaires, pour mener à bien un projet scolaire, professionnel et social.



### Oualid Boutout, diplômé avec mention

Après un parcours scolaire difficile en milieu ordinaire, Oualid Boutout est orienté en ULIS professionnel avec un suivi en SESSAD par la MDPH (Maison départementale pour les personnes handicapées). Pour Christine Scherrer, chef de service, la priorité était de réaliser « un travail sur lui-même, ses capacités, son autonomie, faire face aux difficultés de communication et d'intégration ».

Le SESSAD a donc accompagné Oualid dans « tout ce qui est périphérique: l'autonomie, le savoir-être, le savoir-faire, le transport, les déplacements dans le lycée pour changer de salle, l'organisation de la scolarité, le fonctionnement de la cantine... bref tout ce qui peut lui faciliter

*la vie jusqu'à l'emmener chez l'opticien pour régler ses lunettes ».*

Son éducateur, Michel Biedermann, lui a permis de reprendre confiance. « À chaque stage, il fallait voir ensemble le nouveau trajet, les changements d'horaire, adapter le poste avec le maître de stage... le SESSAD est un espace de parole et d'écoute pour régler ses angoisses. Maintenant, il ose davantage faire des choses par lui-même ». Comme témoigner : « Au départ, j'étais quelqu'un de timide, là je le suis moins parce qu'au SESSAD, je pouvais être aidé et j'étais suivi en même temps. Je n'étais pas très organisé dans mes affaires scolaires, mais avec Morgane [l'enseignante du SESSAD], je me suis amélioré.

*Voir Horthense [la psychologue] tous les 15 jours, ça m'a permis de dire tout ce que je faisais à l'école, l'ambiance de la classe et aussi en dehors... Michel [l'éducateur] m'a aidé pour les stages et pour les horaires aménagés. Je pouvais toujours le joindre, comme pour les documents à remplir avec ma maman. »*

Résultat : il obtient en juin son CAP adapté « ça me soulage de l'avoir parce que c'est trois ans de travail et c'était quand même pas facile ». Avec 14,4 de moyenne, Oualid a de quoi être fier en attendant d'avoir une place en ESAT.

## Accompagner vers l'intégration

Le Pôle sensoriel du Site du Neuhof s'adresse à des enfants et adolescents, de 0 à 25 ans, ayant une déficience auditive (Centre Auguste Jacoutôt) ou visuelle (Centre Louis Braille). Une large palette de dispositifs permet à l'établissement d'adapter son action aux besoins et à l'âge de chaque jeune. Le SAFEP (Service d'accompagnement familial et d'éducation précoce) accompagne des enfants de moins de trois ans et leur famille. À partir de 3 ans, l'enfant peut être orienté vers des services d'accompagnement individuel à la scolarité en milieu ordinaire comme le Service d'aide à l'acquisition de l'autonomie et l'intégration scolaire (SAAAIS) ou le Service de soutien à l'éducation familiale et à l'intégration scolaire (SSEFIS) avec ou sans handicap associé. Ou bien l'enfant peut être accueilli en Section d'enseignement d'éducation spécialisés (SEES) qui dispense une scolarité différenciée et adaptée soit au Site du Neuhof par classe de niveau jusqu'en CM2, soit dans des écoles « ordinaires » dans des classes externalisées annexées ou incluses.



### Lucy Huet, du Braille à la fac

Lorsqu'elle découvre le Safep du Centre Louis Braille, Lucy Huet, aveugle de naissance, n'a que 15 mois. *« C'était la maison du bonheur : on se retrouvait tous les jeudis après-midi à plusieurs enfants avec plein de jouets et les parents apportaient les goûters ! C'était comme une seconde famille qui a permis d'échanger et de discuter entre parents »*. Au jardin d'enfant, place aux activités d'éveil : *« nous devons retrouver des objets cachés, reconnaître la droite de la gauche, les formes, les couleurs et s'initier au Braille »*.

À 6 ans, Lucy Huet doit apprendre à lire avec la tablette et à calculer avec le cube à rythme. Elle se souvient encore des confitures et des gâteaux réalisés à l'ate-

lier de cuisine en CE2-CM1. Mais c'est la musique qui prend une place importante dans sa vie. Initiation, solfège, piano... À raison de 8 h de musique par semaine à 10 ans, Lucy développe l'oreille absolue.

Elle quitte le Site du Neuhof pour entrer au collège et découvrir l'intégration accompagnée par le SAAAIS. Enseignant spécialisé, *« Benoît venait 3 h par semaine. On refaisait ce que je n'avais pas compris comme en géographie, en travaillant sur les reliefs et le globe. Il m'a suivie pendant 6 ans et a joué un rôle clé pour me préparer au brevet, puis au bac. »*

D'autres professionnels ont aussi aidé Lucy notamment en locomotion et pour les activités de la vie quotidienne. Quand

Lucy entre à la fac, *« avec plein d'astuces techniques, Cécile et Catherine [deux instructrices en locomotion] m'ont aidée à élargir mon champ de mouvement en collant des petits points sur la machine à laver, à utiliser la gazinière car je ne connaissais que les plaques électriques... »*

Les demandes de Lucy s'espacent progressivement même si elle continue de faire appel au service de transcription pour sensibiliser ses professeurs, faire traduire en Braille des documents. Après une licence d'anglais-espagnol, elle choisit l'apprentissage pour préparer un diplôme en gestion des ressources humaines. À 24 ans, Lucy Huet cherche maintenant un emploi et reste en contact avec ceux qui l'y ont préparée.

# Valoriser les savoir-faire

L'action médico-sociale d'un ESAT, Établissement et services d'AIDE par le travail, est essentielle. L'ESAT Saint-André s'est ainsi lancé dans une dynamique de valorisation des compétences et de professionnalisation de ses ouvriers. Chaque année, l'évaluation des acquis, des projets et des besoins de chacun permet de proposer des actions de formation pour appuyer les savoir-faire et développer de nouvelles compétences. Il peut s'agir de formations internes comme la maîtrise de la langue, de l'ordinateur, mais aussi la prévention des risques liés à l'activité physique, les premiers secours. Les formations extérieures concernent l'utilisation d'un transpalette, d'un chariot élévateur... Depuis 2010, l'ESAT Saint-André expérimente une démarche de reconnaissances des compétences et des acquis de l'expérience, similaire au processus de VAE (Validation des acquis de l'expérience). Les premiers à s'inscrire dans cette démarche sont des ouvriers paysagistes car ce métier est déjà référencé.



## Hakim Lahouel, tuteur volontaire

En 2004, Hakim Lahouel découvre l'ESAT de l'Institut Saint-André en réalisant un stage dans les différents ateliers. Il intègre « *les espaces verts où on est dans la nature, précise-t-il. On travaille dehors, on peut discuter et ça me plaît! Au début, je ne travaillais pas bien, j'étais timide. Après je me suis lancé, j'ai demandé aux collègues et maintenant je sais faire.* »

À chaque réunion d'évaluation, Hakim exprime le souhait de travailler avec d'autres personnes, dans d'autres équipes, pour élargir sa gamme de compétences. Volontaire, il s'inscrit à de nombreuses formations notamment pour apprendre à lire et écrire. En réalisant son « portefeuille de compétences », il espère pouvoir se rapprocher de sa famille car « avec un

*papier, c'est plus simple pour expliquer ce que l'on sait faire.*

Eléonora Ruhlmann, éducatrice technique, et Sylviane Fernbach, animatrice de formation, développent des outils et des méthodes pédagogiques pour permettre à Hakim de mettre en mots ce qu'il fait. « *Grâce à ces techniques mises en place, Hakim prend conscience progressivement de ses acquis et mesure ce qu'il a appris, surtout qu'il a cette capacité à soutenir les plus jeunes. C'est un bon tuteur : il peut expliquer très simplement les gestes pour accompagner les jeunes de l'IMPro.* » Hakim peut en effet formuler comment réaliser une allée dallée ou planter des fleurs.

Toutes les compétences sont décomposées afin que la démarche se fasse par étape, ainsi que l'évaluation réalisée par un jury de professionnels qui reconnaîtra alors ces compétences au-delà de l'ESAT Saint-André. En 2013, cette évaluation devrait porter sur la tonte. Hakim sait bien quelle machine choisir, comment l'entretenir et surtout qu'il « *faut vérifier l'huile avant de démarrer et après nettoyer.* ». Sa monitrice précise que « *pour les tondeuses autoportées, on fait des entraînements de conduite pour le moment.* ». Toujours partant et enthousiaste, Hakim Lahouel est impatient de passer devant le jury.

## La perception du monde



À Still, l'Institut des Aveugles accueille des personnes adultes déficientes visuelles avec handicaps associés (mentaux, moteurs ou sensoriels) en Foyer d'accueil médicalisé (FAM) et Foyer d'accueil spécialisé (FAS) avec une même philosophie : « *Au-delà de la nuit, l'accompagnement à la perception du monde* ». En instaurant un climat sécurisant et chaleureux dans un environnement adapté et évolutif, l'établissement permet à chacune des personnes de construire un projet personnalisé, avec son histoire, ses liens affectifs, ses attentes et ses besoins. Ce projet est décliné en projets de vie et de soins afin d'optimiser les potentialités et de développer les différentes dimensions de la vie sociale, affective, intellectuelle et spirituelle. À travers de multiples partenariats, l'Institut des Aveugles soutient l'ouverture vers l'extérieur et l'inclusion sociale de ses résidents.



## Matthieu Grasmick et Timothée Rucka, sacré tandem !

Grâce à de nombreux dons et partenariats, avec Électricité de Strasbourg, la Fédération française de cyclotourisme (FFCT) et la direction de Jeunesse et Sport, l'Institut des Aveugles s'est équipé de trois tandems dont un avec assistance électrique et d'un tri-cycle... de quoi faire découvrir de nouvelles sensations aux résidents. Des sensations que Matthieu Grasmick et Timothée Rucka ont partagées avec leurs éducateurs, Mohamed Mezroui et Alexandra Fontozzi, dans un périple sur tandem reliant Paris à Londres.

Du 23 au 28 août, les deux équipages ont ainsi parcouru 400 km dans le cadre d'Arc en Ciel Aventure organisé par la Fédération française de cyclotourisme autour de valeurs de solidarité, d'intégration, de partage et de reconnaissance. Pour Timothée et Mohamed,

après avoir pédalé de Poitiers à Paris en 2010, cette seconde aventure a semblé plus facile, sans doute grâce aux nombreux supporters tout au long du parcours. Après un entraînement intensif en salle de sport, beaucoup de musculation et de cardio, Matthieu a même « *tracté un handibikeur qui pédalait avec les mains dans les montées sur une trentaine de kilomètres* ».

Arrivés au début des jeux paralympiques, les quatre cyclistes ont pu assister aux épreuves de ping-pong et de judo, sport que pratiquent aussi Timothée et Matthieu. En découvrant Londres, Timothée s'est fait surprendre par une statue humaine : « *quand elle a bougé, j'ai fait un bond en arrière, avant une bonne rigolade !* » et garde un meilleur souvenir de l'Abbaye de Westminster

où eut lieu le récent mariage princier.

Lors de la cérémonie de remise des diplômes d'honneur, les deux jeunes hommes ont fièrement posé avec la Ministre des Sports et la Ministre déléguée en charge des personnes handicapées, sans oublier l'Ambassadeur, le Consul et autres personnalités.

Après avoir été impressionnés par le ferry, Timothée et Matthieu posaient plein de questions sous le tunnel sous la Manche avant d'arriver à Strasbourg où une délégation de l'Institut des Aveugles les a accueillis dans la joie, à leur plus grande surprise. Depuis cette grande aventure sportive et surtout humaine, Matthieu Grasmick et Timothée Rucka rêvent de faire le tour de l'Alsace, et pourquoi pas, de rallier Paris à Rio pour les prochains Jeux paralympiques !

**« Pour Paris-Londres, ils ont pédalé,  
Pour Paris-Londres, ils ont transpiré,  
Pour Paris-Londres, ils ont tout donné,  
Bravo Matthieu et Timothée »**

chantait le comité d'accueil à l'arrivée des deux « héros » en gare de Strasbourg !





## De nouveaux parcours de vie

Une page de l'histoire de Grendelbruch vient de se tourner avec la fermeture du Home. Beaucoup de jeunes filles accueillies à l'Institut médico-éducatif du Gai Séjour ont habité au Home après avoir trouvé un emploi à l'âge adulte. Les neuf dernières résidentes du Home se sont retrouvées autour d'un repas convivial cet été. Avec joie, elles ont évoqué leurs souvenirs communs et échangé sur leur nouvelle vie respective. Une rencontre chargée en émotions qui s'est achevée par de grands éclats de rire.

### Un Home chargé d'histoire(s)

Depuis 1976, le « Home » des ouvrières du Gai Séjour rassemblait les jeunes femmes venant de l'Institut médico-éducatif de Grendelbruch, ayant une relative autonomie et un emploi. Travaillant pour des entreprises industrielles locales ou dans le secteur hôtellerie-restauration, elles restaient toutefois dépendantes des transports en commun, peu fréquents à Grendelbruch. Partageant la cuisine, le salon et l'unique salle de bain, la cohabitation à neuf devenait problématique et parfois tendue. Reprenant les structures du Gai Séjour en 2010, l'Association Adèle de Glaubitz a entrepris **un long travail de concertation avec les résidentes et les familles. Chacune a pu exprimer ses attentes, ses envies et construire ainsi un véritable projet de vie.**



Certaines résidentes du Home ont vécu plusieurs décennies à Grendelbruch et se sont reconnues sur cette photo

C'est à la résidence Laury Munch de Strasbourg que deux anciennes du « Home » coulent aujourd'hui des jours heureux. Arrivée à l'âge de la retraite, Marie-Jeanne Fix préfère ainsi le calme de son nouveau foyer. Pour Georgette Ruch, quitter Grendelbruch était certes difficile, mais elle bénéficie des soins quotidiens que son état de santé nécessite et ne regrette que la présence de ses chats.

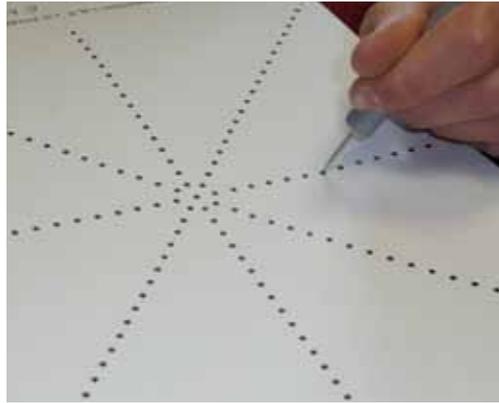
Discrète, Ernestine Hamm a le sourire aux lèvres depuis qu'elle ne se rend plus seule à son travail. Son secret ? Elle est heureuse de le partager : elle a rejoint le foyer Sarepta où son amoureux habite aussi... Christiane Seiler est la seule à être restée à Grendelbruch, mais en emménageant au Foyer Jeanne-Marie plus adapté à ses besoins. Timide, elle a trouvé ses marques dans sa nouvelle chambre et participe volontiers aux activités proposées.

### Des choix de vie personnels

Bernadette Ibrahim et Noëlle Leyser sont les premières à prendre leur envol pour Wissembourg où leur lieu de travail en ESAT n'est qu'à 15 minutes à pied de leur nouveau foyer. Une amélioration de leur qualité de vie indéniable pour elles qui peuvent maintenant multiplier les activités comme ce baptême de l'air dont elles parlent avec beaucoup de fierté... Arlyse Fabian, Erna Carl et Elisabeth Doerrwaechter ont emménagé à Still, chacune dans leur propre studio, situé toutefois sur le même palier. Tout en restant proches, elles profitent à présent de leur indépendance, dans le respect de leur intimité.

### De joyeuses retrouvailles

Pour rendre hommage à ces dernières résidentes du Home, le Gai Séjour les a invitées au restaurant de la Fischhutte où trois d'entre elles avaient travaillé auparavant. À l'occasion de ces retrouvailles, Michel Gyss, Président de l'Association Adèle de Glaubitz, a salué le travail d'accompagnement réalisé par les équipes **pour que chacune de ces neuf dames puisse prendre un nouveau départ avec succès.** Et il les a toutes invitées à la fête anniversaire de l'Association car, même si le Home n'existe plus, ses anciennes résidentes font toujours partie de l'Association.



# L'orthoptie basse vision : optimiser les capacités visuelles

Comment un enfant peut-il lire un livre alors qu'il ne peut se déplacer sans une canne blanche ? La vision est un sens complexe dont les troubles peuvent être protéiformes. L'orthoptie permet d'analyser précisément comment voit une personne, puis d'engager une rééducation visuelle adaptée. Le Centre Louis Braille au Site du Neuhof accueille enfants et adolescents déficients visuels et utilise cette pratique paramédicale peu connue que nous vous proposons ici de découvrir.

## Des capacités visuelles à la vision fonctionnelle

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, une personne est atteinte de cécité quand l'acuité visuelle de son meilleur œil corrigé est inférieure à 1/20° et/ou son champ visuel est réduit à 10 degrés. Elle est malvoyante ou amblyope lorsque son acuité visuelle est comprise entre 1/20° et 4/10° et/ou son champ visuel est réduit à 20 degrés. Ces définitions restent imprécises car elles ne tiennent pas compte d'autres paramètres comme la vision de près, celle des couleurs, des contrastes, la perception des mouvements... **L'orthoptie permet de réaliser un bilan visuel plus approfondi.**

La vue, c'est ce que l'œil perçoit. La vision, c'est ce qui est interprété par le cerveau à partir des informations fournies par l'œil. La vision fonctionnelle résulte de ce que le cerveau peut réaliser à partir d'associations avec d'autres données tels que la mémoire visuelle, l'utilisation des autres sens, les connaissances générales acquises tout au long de la vie, les expériences propres...

## De multiples critères d'évaluation

L'orthoptie va permettre d'évaluer **cette vision fonctionnelle basée sur des éléments physiques connus** : l'acuité visuelle de près et de loin, le champ visuel, la mobilité oculaire, les coordinations motrices, la fonction cérébrale, la perception des couleurs, de la lumière, des contrastes. La vision fonctionnelle dépend aussi **des caractéristiques individuelles** : les connaissances, l'intelligence, la mémoire, les expériences, la qualité des perceptions sensorielles, la qualité de l'intégration

multi-sensorielle et donc des associations, les capacités physiques (endurance, temps de réaction...), les éléments psychologiques (stabilité émotionnelle, motivation, le vécu de la malvoyance, le contexte social...). Enfin, elle dépend aussi **des repères liés à l'environnement** : les conditions de lumière, d'éclairage, la position dans l'espace, le mouvement, les couleurs, les contrastes.

## Évaluer pour expliquer

La vision fonctionnelle est donc un phénomène complexe, global qui va bien au-delà de la vue. Même avec une pathologie identique, chaque enfant développe des capacités visuelles propres et utilise sa vision fonctionnelle de façon différente. L'orthoptiste va **aider l'enfant et son entourage à comprendre les conséquences de la déficience visuelle**. Il explique aux parents la vision de leur enfant et les accompagne après l'annonce du diagnostic. Ils pourront comprendre, alors par exemple, pourquoi leur enfant arrive à ramasser une miette de pain mais se cogne sans arrêt dans la table. Cet accompagnement est particulièrement sensible à l'adolescence où les jeunes doivent accepter certaines limites comme l'impossibilité de conduire et des contraintes comme les lunettes à verres teintés... en orange. L'orthoptiste travaille aussi les autres professionnels, concernant la stimulation visuelle au quotidien, l'adaptation des supports (agrandissements, stratégie de lecture...), les conditions environnementales les plus favorables (éclairages, contraste...). Par exemple, la différence entre 1/10° et 1/50° va permettre de déterminer si l'enfant doit apprendre le Braille ou s'il pourra lire « en noir », c'est-à-dire un texte écrit, même très agrandi.



*Les séances sont le plus souvent individuelles.*

## Réduquer la basse-vision

Avec l'orthoptiste, l'enfant apprend **des techniques et des stratégies afin d'optimiser confort et efficacité visuelle**. Le projet rééducatif a pour objectifs de développer l'utilisation des capacités visuelles en fonction des possibilités propres à chacun, d'améliorer l'efficacité visuelle et/ou d'atténuer les signes fonctionnels comme par exemple la fatigue visuelle, la maladresse gestuelle d'origine visuelle, la lenteur de lecture... Cette rééducation de la malvoyance ou basse-vision ne permet pas de récupérer l'acuité visuelle perdue, ni d'arrêter l'évolution d'une éventuelle maladie, mais elle permet d'optimiser les capacités visuelles restantes. Elle valorise la vision tout en faisant prendre conscience des limites et crée un capital visuel, surtout pour les pathologies évolutives.

## Des outils simples mais adaptés

Par l'observation, l'orthoptiste se positionne vraiment comme un professionnel du comportement visuel. Les exercices de rééducation sont réalisés à partir d'outils simples et souvent d'objets de la vie quotidienne, mais l'effort porte sur la vision en fonction des troubles repérés. Un enfant souffrant d'un scotome (partie du champ visuel manquante), aura besoin d'organiser sa vision. Des **exercices de pointage**, par exemple, vont alors lui

être proposés en encourageant un contrôle visuel permanent. Pour un jeune ayant une vision tubulaire (vision en trou de serrure), la rééducation permettra **un meilleur balayage visuel** pour qu'il puisse se repérer. En s'exerçant sur des labyrinthes, le jeune va pouvoir maintenir son regard sur un parcours de plus en plus long, anticiper des obstacles plus ou moins contrastés... Les **exercices de poursuite visuelle** sont un autre axe de travail. Un des objectifs sera de maîtriser les mouvements oculaires nécessaires à la lecture.

## Aider à la scolarité

L'orthoptiste et l'enseignant préparent ensemble la rentrée en choisissant la place de l'enfant en classe selon la distance et la position par rapport au tableau (adaptées au champ visuel), l'environnement lumineux comme le pupitre. Ils s'entendent sur le matériel que l'enfant utilisera : pas de crayon de papier par exemple, mais des feutres noirs. L'enseignant fournit les manuels pour qu'ils soient transcrits sur un support adapté avec un seul exercice par page, une police plus grande ou des contrastes plus marqués... L'orthoptiste et l'enseignant identifient les difficultés potentielles lors des déplacements, surtout dans les changements d'ambiance lumineuse. Ils réfléchissent à certaines adaptations de la communication comme nommer un enfant plutôt que le désigner...

> Retrouvez plus d'informations concernant l'orthoptie sur les sites :  
[www.orthoptie.net](http://www.orthoptie.net) et [www.association-orthoptique.fr](http://www.association-orthoptique.fr)

**Auprès des enfants polyhandicapés accueillis au Centre Raoul Clainchard (également au Site du Neuhof), l'orthoptiste propose des séances individuelles de rééducation, en tenant compte de la nécessité de « globalité ». Il utilise différents supports sensoriels (auditifs, tactiles...), des postures particulières (assis, allongé, dans le noir...) ainsi que des flux visuels (tissu Vichy par exemple), pour favoriser un redressement corporel, parfois déclencher une action et une réponse aux stimulations visuelles apportées.**





# Vers un développement durable partagé

Quel point commun entre Cernay et Chalampé ? Éloignées d'à peine 40 km, les deux villes haut-rhinoises accueillent deux grandes structures, a priori très différentes. L'Institut Saint-André accompagne à Cernay plus de 600 personnes handicapées. La plate-forme industrielle Rhodia de Chalampé fabrique le sel de nylon et ses intermédiaires grâce à 950 collaborateurs. Deux « géants » donc, aux cœurs de métier différents, qui s'enrichissent pourtant mutuellement dans un partenariat durable.

## Une forte dynamique interne

Leader mondial des produits chimiques, Rhodia, membre du groupe Solvay est un industriel résolument engagé dans le développement durable. En 2007, le groupe a ainsi adopté « Rhodia Way », une démarche de progrès s'appuyant sur un référentiel de **responsabilité sociale et environnementale**. Cet outil d'amélioration continue, au service des managers et des équipes, favorise l'implication de tous les acteurs de l'entreprise. Spécialisé dans la fabrication du nylon, le site de Chalampé s'est fortement investi dans cette démarche.

## Des équipes mobilisées

Pour Savino Leone, Directeur du site, cette démarche de progrès continu ne doit pas se cantonner aux grands chantiers. En 2010, il encourage ses équipes à proposer des actions d'amélioration du quotidien. Le taux de participation atteint 95 % avec 73 chantiers alors initiés. « Les améliorations, techniques, économiques, environnementales,

*proposaient des solutions dans des domaines variés : passages des consignes inter-équipes, maintien en température des stockeurs de produits finis, gestion de l'eau de lavage, création d'un logiciel d'aide à la conduite des unités, ergonomie des postes de travail, gestion des mots de passe, prévention des pollutions accidentelles... »* témoigne Daniel Kempf, référent Rhodia Way du site.

## Un nouveau partenariat

En remportant les Rhodia Way Awards 2010 organisé au niveau du groupe, **l'équipe de Chalampé reçoit 10 000€ qu'elle décide de verser à l'Institut Saint-André pour l'aménagement de jardins sensoriels**. « À une époque où les dons se raréfient, celui de Rhodia a été une agréable surprise. Il a contribué à créer trois jardins sensoriels thérapeutiques, très attendus pour réaliser des activités en extérieur et favoriser les échanges entre résidents, précise Guy Monnier, Directeur adjoint administratif et logistique de l'Institut Saint-André. Deux projets à l'étude permettront de renforcer





Visite des jardins inaugurés  
le 20 septembre



*ce partenariat à long terme: l'aménagement de notre parc de 30 hectares avec une ouverture au public pour faciliter les échanges avec nos résidents et l'emploi par Rhodia de certains travailleurs handicapés de l'ESAT Saint-André, en entretien d'espaces verts ou en travaux de nettoyage.»*

### Une relation durable

Preuve de cet engagement réciproque, l'exposition «Le monde d'en face(s)»\* a pris place durant deux mois dans le restaurant d'entreprise de Chalampé. Les 38 portraits de résidents de

l'Institut, ont permis un premier contact entre le personnel de Rhodia et des voisins méconnus.

*«Pour pérenniser les liens ainsi créés, le site de Chalampé alloue désormais une subvention annuelle à l'Institut, explique Daniel Kempf. Nous pourrions également partager nos bonnes pratiques professionnelles, par exemple pour optimiser les conditions d'achats de l'Institut.»*

**Basé sur le développement durable, ce partenariat continuera de rapprocher les deux structures au-delà des apparentes différences.**



Les jardins sensoriels permettent de valoriser le bien-être des résidents, de développer les sens et d'être de véritables lieux de rencontre.



\*Si vous souhaitez également accueillir cette exposition réalisée pour les 120 ans de l'Institut Saint-André (cf le Journal d'Adèle #1), merci de contacter Magali Aymard au 03 88 21 19 80



*Avec plus d'une soixantaine de métiers différents, l'Association Adèle de Glaubitz présente une large palette de compétences et savoir-faire. Cette richesse, nous voulons la partager en vous faisant découvrir nos professionnels dans leur quotidien.*

# Soigner par la musique

Parmi les plus de 1 300 professionnels de l'Association, trois sont musicothérapeutes, un métier qui permet de prendre soin d'autrui en utilisant la musique. Bien que ces trois musicothérapeutes soient à l'origine musiciennes, elles ne cherchent pas à faire de la « belle musique » mais bien à apporter une aide thérapeutique. Nous vous proposons leur témoignage pour montrer comment la musicothérapie s'inscrit pleinement dans l'accompagnement thérapeutique réalisé par l'Association et pour mieux comprendre ce métier qu'elles exercent avec passion et conviction.

Aurélie Lefèvre

## Travailler sur l'estime de soi

À l'Institut médico-éducatif de l'Institut Saint-André, Aurélie Lefèvre exerce son métier de musicothérapeute à temps plein depuis 2005. Chaque semaine, elle reçoit une trentaine de personnes : des enfants, des adolescents et aussi de jeunes adultes. Cette diversité des profils rend chaque séance particulière.



*Le plaisir de jouer ensemble*

« Après un bac option musique, j'ai suivi la formation de musicothérapeute à l'Université de Montpellier, pendant trois ans. Je l'ai ensuite complétée par une licence de psychologie pour acquérir une approche plus cognitive de mon métier.

La musicothérapie est une thérapie utilisant le musical, le sonore, le vibratoire et le mouvement comme médiateur. Ce qui se passe entre le thérapeute et le patient se fait grâce à la musique, de manière ludique, en étant au même « niveau » face aux instruments de musique. Il n'y a pas de jugement de valeur lorsqu'on joue en musicothérapie. L'objectif est de développer l'imaginaire, la créativité, mais non d'être dans la pédagogie musicale. Les personnes porteuses d'un handicap sont souvent aux yeux des autres, dans l'impossibilité, dans l'incapacité de faire.

Or, en musicothérapie, elles n'ont pas besoin d'apprendre quelque chose, elles sont là pour jouer et donc pour être, avoir du plaisir à être et à faire de la musique. C'est un long travail sur l'estime de soi et l'affirmation de soi pour sortir de « sa coquille » en jouant par exemple plus fort.

La musicothérapie permet aussi un travail de structuration, dans le temps et dans l'espace. La régularité des séances s'inscrit dans le travail thérapeutique pour que la personne se repère. Chaque lieu de la salle est dédié à une activité : écouter devant le poste, jouer sur le tapis, un espace pour les gros instruments... Les séances individuelles sont privilégiées autant que possibles pour favoriser la qualité de la présence à l'autre et pour s'inscrire au plus près du projet

individualisé de la personne. Les séances en groupe permettent de travailler sur la sociabilité, le respect de l'autre et de son espace vital, en apprenant à s'écouter, à commencer ou à s'arrêter ensemble.

La musicothérapie peut venir en amont d'une autre approche thérapeutique tant sur le verbal que sur le corporel, on est un peu à un carrefour. Par exemple, avec une personne qui bégaye, on ne va pas parler mais jouer de la musique, elle peut prendre confiance en elle et la parole viendra peut-être par le biais du chant. Lorsque le verbal se développe, la personne peut être orientée en psychothérapie. De même, je travaille sur un groupe, en co-animation avec une psychomotricienne, ce qui nous permet d'échanger et aussi d'enrichir nos approches. »

## Pour aller plus loin

[www.musicotherapie-federationfrancaise.com](http://www.musicotherapie-federationfrancaise.com)

[www.musicotherapie.org](http://www.musicotherapie.org)

[www.musicotherapie-montpellier.fr](http://www.musicotherapie-montpellier.fr)

[www.infipp.com](http://www.infipp.com)



Rentrer en contact

Pascale Frappeau

## Une thérapie active ou réceptive

Tous les mardis matins, Pascale Frappeau travaille avec des jeunes de l'Institut médico-éducatif du Gai Séjour. Un temps particulier pour ces enfants qui le vivent souvent comme un espace de liberté sécurisé.

« Musicienne puis enseignante de piano, j'ai voulu utiliser la musique dans le domaine social et rééducatif. J'ai donc suivi plusieurs formations, notamment avec l'INFIPP pendant 4 ans, pour être reconnue comme «Praticien diplômé en techniques de musicothérapie».

Depuis 13 ans, j'utilise la musique comme médiateur avec la voix, notre premier instrument, mais aussi avec le corps et les instruments de percussion qui sont accessibles à tous. La musique est utilisée comme un moyen de communication et d'expression des sentiments, des émotions... C'est un médiateur privilégié car les sons créent des sensations très particulières et peuvent toucher la personne au plus profond d'elle-même.

En début d'année, avec les autres thérapeutes (orthophoniste, psychomotricien, psychologue), nous évaluons les besoins pour «équilibrer» les thérapies. Le bilan psychomusical de chaque jeune permet ensuite de se rencontrer et d'établir une relation. Le jeu, base de l'échange et de la relation, est orienté vers les objectifs thérapeutiques comme le développement de la créativité, le plaisir, la connaissance et la reconnaissance de soi. Il vise aussi à établir un dialogue et la relation, rentrer en contact, développer les sens, prendre conscience de son corps et de son schéma corporel, amener au langage par l'implication d'un ensemble d'acquisitions sensorielles et motrices et même préparer à la lecture...

J'utilise principalement deux techniques. La musicothérapie active passe par la voix, le corps et les instruments pour favoriser l'expression. Avec la musicothérapie réceptive, par l'écoute, on parle de ses émotions. Cette thérapie permet aux jeunes de s'exprimer avec confiance.

Tout ce qui se passe dans le groupe est «secret» : on progresse, on évolue, mais on ne se moque jamais. Dans ce partage, ce que j'aime, c'est d'être touchée par l'humanité de chacun, de percevoir l'autre dans toute son histoire particulière. Mais il ne s'agit pas d'une situation de loisir, le but n'est pas de savoir jouer de la musique, ni de passer un bon moment, mais bien d'introduire un changement, une amélioration grâce à des objectifs définis avec l'équipe et réévalués chaque année.



Être vigilant à la moindre réaction

Marianne Lafosse

## Trois grilles d'évaluation

Depuis 2009, Marianne Lafosse travaille à mi-temps à la Maison d'accueil spécialisée pour adultes de l'Institut Saint-André, avec deux missions distinctes. Elle propose une animation musicale à des groupes et elle accompagne 17 résidents en musicothérapie de façon individuelle ou en duo.

« Dans ma carrière professionnelle, j'ai commencé par faire de l'animation musicale car je suis musicienne et chanteuse de chorale, de jazz et aussi de classique... C'est un bon outil de progression, toujours ludique, pour les personnes présentant un handicap. J'ai suivi une formation pour aller plus loin dans cette démarche afin d'améliorer ou entretenir les potentialités des résidents. Diplômée en 2001, je travaille depuis comme musicothérapeute dans plusieurs établissements avec différents publics, ce qui est très enrichissant.

En musicothérapie, la phase d'appropriation me permet de découvrir par quoi la personne est intéressée, quels sons, quelles musiques... de reconnaître ce qui fait partie de son histoire, de sa

construction personnelle, ce qui lui plaît, la sécurise, l'apaise et la stimule. Il faut être vigilant à la moindre réaction pour être à l'écoute de la personne ! Après avoir créé ce lien, j'élabore un projet thérapeutique plus précis. L'objectif peut être d'inciter à communiquer comme reprendre les vocalises d'une personne pour témoigner d'une réelle écoute. Je vais chercher à valoriser, stimuler pour permettre à la personne d'être acteur, d'exprimer son désir sans imposer de codes esthétiques. Parfois, ça ne ressemble pas du tout à de la musique, mais c'est par cette production sonore que s'exprime la personne.

J'axe beaucoup les séances autour du chant car la voix est un outil de communication primordial pour les résidents, même

si eux ne parlent pas. Je commence toujours par une chanson. Je poursuis par la dynamisation ou l'apaisement du résident en fonction de ses besoins. Je finis par un chant propre à la personne pour qu'elle repère la fin de la séance.

Pour évaluer le projet thérapeutique, j'utilise trois grilles complémentaires. La grille rythmique mesure le tonus corporel, l'humeur du jour, la volonté. La grille mélodique est liée à l'expression des sentiments, les désirs, les initiatives, les vocalisations, les émissions sonores. Enfin, la grille harmonique évalue comment la personne perçoit ce que je lui propose, l'extérieur, l'environnement, les instruments qu'elle touche. Cette évaluation est ensuite partagée avec l'équipe soignante.

# Vous souhaitez soutenir nos projets ? Faites un don !

L'Association Adèle de Glaubitz accueille et accompagne plus de 1 700 personnes, enfants et adultes en situation de handicap, en difficultés sociales et familiales ou âgées et dépendantes en Alsace. Cette mission, reconnue d'utilité publique, nous a été confiée par la Congrégation des Sœurs de la Croix, il y a déjà 20 ans.

Afin de poursuivre cette mission, nous avons besoin de vous. Votre générosité permet aux personnes accueillies de gagner en autonomie, de vivre dans un environnement adapté et propice à leur épanouissement et à leur bien-être. Vos dons améliorent ainsi leur quotidien. Comment ? Par l'acquisition de matériel adapté par exemple. À l'Institut des Aveugles, les résidents peuvent découvrir les joies de la petite reine en tandem ou en tricycle à deux places. Un drôle de bolide, adapté aux personnes en fauteuil roulant, circule régulièrement dans les allées de l'Institut Saint-André, suscitant la curiosité des passants et l'admiration des bricoleurs...



## Simple et déductible des impôts, votre don est utile !

Vous aussi, vous souhaitez offrir une aide efficace aux personnes les plus fragilisées et soutenir nos actions ?

### Pour cela, rien de plus simple :

Il vous suffit de nous faire parvenir un don de la somme de votre choix, de façon ponctuelle ou régulière par chèque ou prélèvement. Vous recevrez alors un reçu fiscal qui vous permettra de déduire de vos impôts 66 % du montant de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Reconnue d'utilité publique, l'Association Adèle de Glaubitz vous fait bénéficier de ces avantages fiscaux.

Pour tout savoir sur les dons des particuliers, le mécénat d'entreprise ou la donation, rendez-vous sur le site [www.glaubitz.fr](http://www.glaubitz.fr) (rubrique « Nous soutenir »). Si vous souhaitez faire un legs, vous pouvez nous contacter afin de convenir d'une rencontre.



*Vivre une espérance*

Association Adèle de Glaubitz  
8 rue du Général de Castelnau  
67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 21 19 80  
mail : [dg@glaubitz.fr](mailto:dg@glaubitz.fr)  
[www.glaubitz.fr](http://www.glaubitz.fr)

Merci pour votre soutien qui nous permettra de poursuivre  
l'action solidaire en Alsace et de vivre une espérance !

## Siège et direction générale

8 rue du Général de Castelnau  
67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 21 19 80 • Fax 03 88 52 15 33  
Courriel [dg@glaubitz.fr](mailto:dg@glaubitz.fr)

## Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof  
67100 STRASBOURG  
Tél. 03 88 65 80 00 • Fax 03 88 65 80 07  
Courriel [site.neuhof@glaubitz.fr](mailto:site.neuhof@glaubitz.fr)

## Institution Saint-Joseph

3 Route de la Fédération  
67100 STRASBOURG  
Tél. 03 88 39 04 58 • Fax 03 88 40 27 21  
Courriel [stjoseph67@glaubitz.fr](mailto:stjoseph67@glaubitz.fr)

## Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité  
67100 STRASBOURG  
Tél. 03 88 44 96 60 • Fax 03 88 44 96 69  
Courriel [stecroix@glaubitz.fr](mailto:stecroix@glaubitz.fr)

## Gai séjour

14-18 quartier du Guirbaden  
67170 GRENDLBRUCH  
Tél. 03 88 49 64 64 • Fax 03 88 97 53 91  
Courriel [gaisejour@glaubitz.fr](mailto:gaisejour@glaubitz.fr)

## Institut des Aveugles

25 Grand'Rue  
67190 STILL  
Tél. 03 88 48 79 00 • Fax 03 88 50 09 57  
Courriel [ida@glaubitz.fr](mailto:ida@glaubitz.fr)

## Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix  
68000 COLMAR  
Tél. 03 89 20 12 60 • Fax 03 89 23 06 00  
Courriel [stjoseph68@glaubitz.fr](mailto:stjoseph68@glaubitz.fr)

## Institut Saint-André

43 route d'Aspach  
BP 40179  
68702 CERNAY CEDEX  
Tél. 03 89 75 30 00 • Fax 03 89 75 30 01  
Courriel [standre@glaubitz.fr](mailto:standre@glaubitz.fr)

## Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue  
68830 ODEREN  
Tél. 03 89 39 19 00 • Fax 03 89 38 25 41  
Courriel [stvincent@glaubitz.fr](mailto:stvincent@glaubitz.fr)

Retrouvez l'intégralité des articles, des témoignages et les dernières actualités  
de l'Association Adèle de Glaubitz sur le site internet  
[www.glaubitz.fr](http://www.glaubitz.fr)